

## Ciné-Bulles

### La télévision numérique : le câble serait-il menacé?

Jean-Pierre Laurendeau

---

Volume 17, numéro 2, été 1998

URI : [id.erudit.org/iderudit/34359ac](http://id.erudit.org/iderudit/34359ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Laurendeau, J. (1998). La télévision numérique : le câble serait-il menacé?. *Ciné-Bulles*, 17(2), 20–21.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## La télévision numérique: le câble serait-il menacé?

par Jean-Pierre Laurendeau

**O**n parle beaucoup depuis quelque temps des transformations du monde de la télévision et de la câblodistribution: plus de choix, une technologie plus sophistiquée et une explosion de nouveaux services.

Les canaux de télévision spécialisés encombrant les services câblés, qui d'autre part semblent tenir les consommateurs pour acquis: à Montréal, le forfait Télémax de Vidéotron est beaucoup plus intéressant dans le West Island (on propose Bravo! CNN, Showcase et A&E!) que dans l'est de la ville. C'est en quelque sorte «l'héritage» de CF-Câble, acheté depuis par Vidéotron. En effet, celle-ci a agencé ses «bouquets» de canaux de telle sorte que le service de base offre les chaînes spécialisées les moins intéressantes, les autres étant offertes avec un «léger» supplément.

Auparavant, nous étions «prisonniers» de Vidéotron. Nous avons et aurons de plus en plus de choix. Bell Canada expérimente des services de câblodistribution dans le secteur de Repentigny et Téléglobe Canada s'engage dans Look Télé, un service de câblodistribution qui utilise une technologie proche du cellulaire. Ce service entièrement numérique sera offert à l'automne 1998 et comprendra, notamment, la programmation locale et des choix semblables à ceux du câble. Contrairement au satellite, on n'aura pas besoin de s'acheter la quincaillerie, elle sera incluse dans l'abonnement mensuel. Depuis déjà quelques mois, on peut se procurer les services de distribution par satellite partout au Québec. Les nouvelles antennes sont très peu encombrantes et offrent une alternative pour les endroits qui ne sont pas desservis par le câble.

Une autre révolution se pointe à l'horizon et pourrait encore modifier le paysage audiovisuel de façon majeure: la télévision numérique. Cette technologie nouvelle nous promet une image parfaite, un son de qualité CD et une quantité de bénéfices liés au mode de distribution numérique. Beaucoup de consommateurs ont abandonné les antennes intérieures, celles que l'on appelait affectueusement les «oreilles de lapin», pour le câble. Une meilleure image, plus de choix, mais pour un coût mensuel qui varie entre 25 \$ et 70 \$ par mois. Mais que se passera-t-il quand la diffusion numérique offrira une réception parfaite, un son de haute qualité et un plus grand choix de programmes? Le tout sans facture mensuelle pour le consommateur?

La télévision actuelle est analogique. Le standard NTSC (National Television Standard Committee) remonte à la fin des années 40. Beaucoup de gens croyaient que le standard analogique haute définition MUSE, proposé par les Japonais dans les années 80, allait devenir la norme avant l'an 2000. Le protectionnisme américain et l'explosion des technologies numériques ont eu raison de ce standard arrivé trop vite. Les Américains voulaient créer leur propre standard et tirer profit de leur avance dans le domaine des technologies de l'informatique et du multimédia. Le nouveau standard de diffusion pour la télé allait voir le jour à Silicon Valley... C'est pourquoi l'attente a été longue, mais la Federal Communication Commission (FCC, l'équivalent américain du CRTC) a finalement pu annoncer il y a quelques mois un nouveau standard de diffusion numérique basé sur la norme M-Peg 2.

La diffusion analogique d'aujourd'hui utilise deux parties du spectre électromagnétique: les Very High Frequencies (VHF) et Ultra High Frequencies (UHF). Pour diffuser un canal de télévision sur ces portions du spectre, il faut utiliser 6 mégahertz. De plus, il ne faut pas que deux chaînes soient côte à côte. C'est pourquoi il y a au moins un espace entre deux positions: entre le 10 et le 12, la position 11 doit demeurer inutilisée. La diffusion analogique éprouve quelques difficultés: par exemple, l'image se double d'une image fantôme. C'est particulièrement apparent lorsque le fond de l'image est uni. Dans une joute de hockey, on verra les joueurs ainsi qu'une image fantôme des joueurs qui se découpe sur la glace.

L'image numérique sera parfaite: on la recevra sans défaut, ou elle sera complètement absente.

*«L'industrie prévoit qu'environ 1 ou 2 p. 100 de la population adoptera le nouveau produit lors de la première année. La pénétration ne sera pas fulgurante. Mais après huit ans, la part de marché du numérique pourrait être de 60 à 70 p. 100, prévoit Michael McEwen (président de Télévision numérique canadienne). Le temps que tout le monde ait acheté les nouveaux récepteurs... et que les prix aient baissé, comme dans le cas des lecteurs de disques compacts.*

*«Pendant toutes ces années, les grands réseaux diffuseront leur signal à la fois sur le mode analogique actuel et sur le nouveau mode numérique. Aux États-Unis, il est prévu qu'après les grands réseaux "ferment le robinet" analogique.*

*«"Ce n'est pas réaliste", commente Michael McEwen, qui croit que les réseaux devront diffuser dans les deux modes tant que le consommateur le demandera.*

*«La transmission numérique ouvre la porte à la télé à la pièce, mais là encore Michael McEwen ne croit pas que toute la télé se vendra à la pièce, avec possibilité de visionner*

La «neige» dans l'image sera vite chose du passé. D'autre part, la diffusion numérique permet d'émettre selon des standards de définition variable. On pourra émettre en mode haute définition (1080 lignes en format d'écran allongé 16-9 comparativement à l'actuel 525 du NTSC au format 4-3), en définition moyenne (720 lignes) ou en définition moindre (480 lignes), semblable à celle de l'actuel NTSC. Le standard numérique inclut également une portion du signal dédié exclusivement aux données numériques, permettant ainsi de diffuser des pages Web ou des statistiques en parallèle avec les images télévisées. L'introduction récente sur le marché canadien du Web-tv de Sony et Microsoft permet de naviguer sur le Web avec son téléviseur, une possibilité qui sera encore facilitée par la qualité de l'écran des téléviseurs numériques. De plus, ces derniers pourront être utilisés comme écran d'ordinateur.

Une station de télévision pourra, si elle le désire, diffuser le jour dans un format 4-3 semblable à la définition actuelle, et le soir émettre un film ou une émission de variétés en haute définition. Les téléviseurs numériques s'adapteront automatiquement à ces changements de standards. Cette capacité offrira encore plus de possibilités, car si les 6 mégahertz actuels pourront diffuser une image haute définition en numérique, ils permettront aussi d'émettre quatre canaux numériques en définition standard. De plus, contrairement au format analogique actuel qui oblige à espacer les positions entre les canaux, toutes les positions offertes dans le standard numérique pourront être utilisées. Plus besoin d'espace entre deux chaînes.

Les diffuseurs pourront émettre plusieurs chaînes sur leurs 6 mégahertz plutôt qu'une seule en haute définition. Le réseau ABC aux États-Unis pourrait fournir sur diffusion hertzienne numérique la chaîne généraliste ABC, sa filiale ESPN (spécialisée en sport), une chaîne payante cryptée (nécessitant un décodeur) et une autre chaîne qui permettrait de rediffuser les émissions de la première selon un autre horaire. On parle également de possibilités de chaînes de télé-achat. La télévision numérique procurera tous ces services sans câble, sans satellite, sans rien d'autre qu'une petite antenne intérieure. Cette «nouvelle» télévision débutera dès l'an prochain aux États-Unis et devrait être terminée là-bas dès 2006. Au Canada, on entrevoit le début de la conversion dans cinq ans.

En attendant la conversion complète, les diffuseurs américains pourront émettre sur deux fréquences, une analogique pour les téléviseurs actuels et une autre numérique. On vendra des décodeurs numériques qui permettront d'avoir les avantages de la diffusion numérique sur notre téléviseur actuel. Une fois les délais de conversion passés, les diffuseurs n'émettront plus qu'en numérique. La FCC laisse également une liberté totale aux diffuseurs pour l'usage qu'ils feront de leurs 6 mégahertz.

Les diffuseurs canadiens semblent avoir complètement jeté la serviette au profit du câble. Qui entend aujourd'hui parler du Canal 2? Du 10? Du 35? Pourtant ces positions sont synonymes de services télévisuels gratuits. Pourquoi ne pas les promouvoir comme tels? L'avenir de la télévision sera complexe et l'identité des chaînes généralistes passe peut-être par la diffusion hertzienne numérique.

Il est possible que le développement de services à la carte *via* le téléphone offre la possibilité d'avoir accès à des programmes sans payer un abonnement permanent. On peut imaginer aussi que des canaux cryptés hertziens se développeront dans ce nouvel environnement, un peu comme l'a fait la chaîne Canal Plus en France.

Tous ces bouleversements inquiètent les compagnies de câblodistribution qui profitaient depuis (trop) longtemps d'une forme de monopole. Peut-être celles-ci devront-elles apprendre à respecter davantage les clients plutôt qu'à leur imposer des stratégies qui font du câble l'une des technologies les plus frustrantes de l'heure?

Il y a quelques mois, j'ai pris la décision de me «débrancher» et c'est une expérience plutôt intéressante. La télévision est maintenant devenue gratuite: avec une bonne antenne intérieure on peut capter facilement neuf chaînes dans la région montréalaise et une autre, placée à l'extérieur, pour les chaînes américaines. Le zapping est devenu une pratique moins présente; avec le câble, il était possible de passer d'une chaîne à l'autre jusqu'à oublier la première émission que l'on voulait regarder! Pas étonnant que le produit de l'heure en télévision soit un moteur de recherche pour aider le téléspectateur à naviguer à travers la programmation du câble... Depuis mon «débranchement», j'ai tout le temps qu'il faut pour dénicher le moyen le moins coûteux et le plus flexible pour augmenter l'offre télévisuelle sur mon téléviseur... ■

*les émissions et les chaînes que l'on veut au moment où on le désire.*

*«En fait, il est prévisible que demeure un accès gratuit et universel à un ensemble de canaux de base, une sorte de base culturelle gratuite, et qu'on paie ensuite de façon plus précise pour des services sophistiqués (des canaux supplémentaires par exemple, ou des émissions interactives).*

*«Le problème sera de définir cette sorte de base commune. Et le consommateur devra être très vigilant pour que ce scénario se réalise: en mai, un article du Wall Street Journal révélait que des télédiffuseurs discutaient privément avec des câblodistributeurs la possibilité de facturer aux consommateurs les nouveaux services numériques, ce qui signifierait la fin de la télévision gratuite comme on la connaît depuis 40 ans.» (Paul Cauchon, «L'horizon numérique», Le Devoir, 29 mai 1998, p. A1)*

*Pour en savoir plus: «Digital Television: Here at Last», Scientific American, mai 1998, p. 78-82.*

*«Here Comes Digital TV», Popular Science, novembre 1998, p. 84-90.*